



POINT MARCHÉ – SEPTEMBRE 2010

Après avoir effacé en août une bonne partie des gains accumulés en juillet, les marchés financiers ont repris le chemin de la hausse au cours du mois de septembre.

En effet, les places mondiales ont enregistré des progressions conséquentes de leurs indices. Ainsi, en Europe les gains ont été de l'ordre de 5 à 6%, l'Asie bénéficiait d'un engouement similaire, les Etats-Unis s'octroyaient même un rebond encore plus marqué. L'indice Standard and Poor's 500 (+8,8%) signalait sa meilleure performance mensuelle depuis 1939.

Si ces chiffres sont impressionnants, il convient toutefois de noter que pour bon nombre de places financières, les hausses se sont faites jusqu'au milieu du mois, les indices ayant par la suite réalisé des mouvements erratiques. De plus, les volumes de transactions sont restés relativement maigres, traduisant ainsi l'incertitude incessante des opérateurs. Cette hésitation se reflète dans l'évolution des marchés qui depuis le mois de mai naviguent dans un corridor où les deux extrémités sont distantes de l'ordre de 10 à 15%.

Plusieurs facteurs expliquent les tergiversations des marchés.

Sur le plan négatif, les investisseurs restent échaudés par les pertes subies sur les marchés depuis le début de la crise et ne sont pas encore totalement enclins à prendre des risques sur les actions. Le meilleur exemple est avec la valeur dite refuge or qui bat tous les records. A cette frilosité s'ajoute les problématiques de dettes souveraines qui ne sont pas définitivement réglées. L'agence de notation Moody's a récemment dégradé la note de l'Espagne et pourrait faire de même avec celle de l'Irlande. Enfin, les évolutions des parités monétaires restent très disparates et sont sources d'inquiétudes.

A contrario, le contexte obligataire reste favorable aux actions, le bas niveau des taux d'intérêts les rend très attractives. De même, le relais de croissance offert par les zones dites émergentes est un vrai catalyseur. Le développement stratégique des sociétés passent de plus en plus par une obligation de présence dans ces « eldorados ». Enfin, conséquence de la crise, le travail d'apurement de bilan terminé permet également aux sociétés d'apporter de bonnes nouvelles aux marchés ce qui constitue un vrai facteur de soutien (croissances externes, programmes de rachats d'actions et versements de dividendes).

Dans ce climat de paradoxes, les investisseurs affichent bien leur sélectivité. Ainsi, alors que la société brésilienne Petrobras réussissait à boucler une opération d'augmentation de capital record (70 milliards de dollars), le groupe Accor devait se résigner à ne pas introduire en bourse la société Lucien Barrière faute d'intérêt suffisant.

L'évolution prochaine des marchés actions dépendra pour beaucoup des publications de résultats trimestriels qui vont bientôt débiter. Les investisseurs surveilleront également de près le discours des dirigeants afin d'affiner leur scénario pour l'année 2011. Toute information sur les marges sera analysée avec attention, alors que l'essentiel des efforts sur les coûts a déjà été fait.

Toute l'équipe de la Financière de l'Oxer reste à votre disposition.

La Financière de l'Oxer